

TRISTE SITUATION DES CATHOLIQUES RUTHÈNES

ANXIÉTÉS EN FACE DE L'AVENIR

Parmi toutes les tristes nouvelles qui nous arrivent chaque jour du théâtre de la guerre, aucune n'a plus douloureusement affligé les Ruthènes du Canada que celle que nous avons reçue ces jours-ci : Monseigneur le Comte Sheptycki, Métropolitain de Leopold, vient d'être fait captif par les Russes. Ce digne archevêque, victime de son énergie et de son dévouement envers l'Eglise, était vraiment l'âme de son peuple, si jamais pasteur le fut. Groupés autour de lui, les Ruthènes de Galicie, reconnaissaient en lui non seulement un bienfaiteur de leur nationalité, mais un guide spirituel aussi ferme qu'éclairé. Sous sa houlette pastorale, et animés par l'espérance, nous marchions vers ce que nous paraissait à tous un avenir meilleur. Hélas, nos espoirs sont frustrés.

Quand l'armée russe a paru dans les environs de Leopold, qu'elle eut commencé le siège de la ville, les chefs des Ruthènes, de l'administration civile et militaire, se sont rendus compte du danger imminent de capitulation. On prévint bien aussi que le Moscovite jetterait les yeux tout d'abord sur notre chef ecclésiastique pour en faire un prisonnier. On s'empressa auprès de Son Excellence pour l'engager à fuir le danger : "Non", répondit-il à toutes les instances, "le pasteur n'abandonne pas son troupeau en danger. Je n'abandonnerai pas les miens, je n'abandonnerai pas mon peuple."

En même temps que cette triste nouvelle, nous apprenons par des lettres personnelles qui nous sont arrivées de Galicie, la situation déplorable qui est faite au clergé Ruthène par les Russes. L'histoire est en train de se répéter. Déjà, comme aux temps de l'impératrice Catharine II, grand nombre de prêtres, chassés de leurs paroisses, privés de leurs revenus, sont obligés de se retirer dans les endroits cachés et fuir loin de l'ennemi pour éviter la mort ou la captivité en Sibérie. Triste situation en vérité. N'est-ce pas cependant que le commencement d'une série d'événements plus tristes encore ? C'est ce que nous prévoyons et ce que craignent tous ceux qui savent l'histoire de notre peuple et qui se rappellent encore tout ce qu'ont dû endurer nos pères pour la sainte Foi.

Les dispositions de la Russie envers l'Eglise Catholique et spécialement envers les Ruthènes catholiques sont bien connues. Depuis plusieurs siècles, la politique constante de Moscou aussi bien que de Saint-Petersbourg a été de faire en Russie un seul tout de l'ordre civil et de l'ordre religieux. Voilà pourquoi on s'efforce tellement dans les domaines du Czar de n'avoir qu'une seule langue et une seule foi. Or, l'Eglise Ruthène Catholique, ayant le même rite et la même langue liturgique que les Russes, est comme une pierre d'achoppement pour cette politique. C'est elle qui peut porter les plus rudes coups à l'idéal russe.

Car si la vérité catholique présentée au peuple ruthène sous l'enveloppe du rite latin ne manque pas de force, tout autrement grande est l'empire de cette vérité présentée sous l'enveloppe du rite commun aux Russes et aux Ruthènes, — du rite grec-ruthène. La Russie a donc raison de voir dans l'Eglise Ruthène unie avec Rome une menace constante à son idéal religieux. C'est un premier motif de rechercher l'anéantissement de la foi catholique au sein de notre nationalité. En voici un second : Depuis l'émancipation du paysan ruthène en Galicie, le peuple prend intérêt aux questions politiques. Or il s'est formé en Galicie deux partis politiques, entre autres : le parti des Moscovites et celui des Ukrainiens. Il faut cependant bien remarquer que le nom "Ukrainiens" ne dénote pas à présent un parti politique, mais la nationalité ruthène.

Comme le nom l'indique, le parti des Moscovites s'est toujours marqué par des tendances schismatiques tandis que les Ukrainiens s'affirmaient de plus en plus catholiques. Si bien que finalement, en Galicie, Moscovite et schismatique d'une part, et Ukrainien et catholique d'autre part, sont devenus synonymes. Anéantir la foi chez le plus d'Ukrainiens possible, c'est aider les Moscovites, c'est pour la Russie travailler pour son propre compte. Et il faut voir comment ce programme a été rempli !

A Catherine II, impératrice de Russie, revient le triste honneur d'avoir inauguré l'ère de persécution. Les menaces de soldats cruels, l'exil en Sibérie, la force armée, ont fait couler autant de larmes que de sang sous cette souveraine impitoyable, pour faire apostasier nos pères. Et quand l'Europe catholique a élevé la voix pour protester contre cette infraction flagrante aux traités les plus solennels, les successeurs de Catherine ont recouru à la ruse sans abandonner la politique de leur devancière.

Si dans une paroisse ou un village ruthène, quelque renégat soudoyé par les émissaires du Saint Synode, ou gagné par des promesses et par l'argent, élevait la voix pour demander que l'on remplaçât le pasteur catholique par le pope russe, on feignait de voir dans ces réclamations isolées la voix du peuple, et malgré toutes les protestations, le pasteur schismatique était installé dans la cure catholique. A la suite de l'église, l'école devenait

bientôt un nouvel engin de destruction de la foi catholique. On en vint même à remplacer les évêques catholiques et les supérieurs des différents monastères catholiques par des schismatiques déclarés. Tant de perfidie a fini par causer des émeutes populaires. Plus d'une fois le sang coula à flots au sein même des églises et autour des autels. Ce sang, nous le regardons comme le sang des martyrs de notre sainte Foi.

Aucun des pouvoirs de l'Europe, cependant, n'accourut pour châtier en plein dix-neuvième siècle ces persécuteurs dignes du temps de Néron. Une voix seule s'éleva. Ce fut celle de Rome. Les Papes ont tour à tour protesté contre ces attentats à la conscience catholique. Mais leur voix, demeurée sans écho, n'a suscité dans l'âme des Czars aucun remords et n'a atténué en rien le vent de persécution qui soufflait du côté de Saint-Petersbourg.

La violence et l'astuce produisirent leurs fruits. En 1771, il y avait dans l'empire russe plus de douze millions de Catholiques Ruthènes, avec treize mille paroisses et dix-sept mille églises affiliées. Les monastères s'élevaient au nombre de 251. En 1834, c'est à peine s'il y avait un million et demi de Catholiques du rite ruthène en Russie. Personne ne peut savoir au juste ce qui reste maintenant de ce nombre dans la Foi catholique : le manque de prêtres catholiques du rite ruthène en Russie et les persécutions ouvertes par l'administration civile, rendent toutes les recherches impossibles à ce sujet.

Le diocèse de Cholm a été celui qui a fait face à l'orage le plus longtemps. Son dernier évêque, Monseigneur Kuziemaki, a cependant été forcé d'abdiquer son siège en 1811 pour être remplacé par un ennemi juré de la cause catholique chez les Ruthènes, l'apostat Popiel. Ce fut alors que les 250,000 fidèles ruthènes du diocèse de Cholm furent en butte aux persécutions les plus violentes.

En vertu d'un ukase du Czar, on voulut forcer le clergé et le peuple à passer au schisme. De nouveau le sang coula. Le peuple attaché à sa foi plus qu'à sa vie, refusait d'obéir à l'ordre du Czar. Ce fut alors que l'on vit une soldatesque sans cœur, comme à Dreline, faire feu sur d'humbles paysans — agenouillés autour de l'église paroissiale et priant Dieu à haute voix, — massacrant sans pitié jusqu'à de pauvres enfants qui accompagnaient leurs parents, — livrer assaut à ce troupeau désarmé, s'emparant d'innocents pour les jeter en prison ou les envoyer en Sibérie. Ceci se passait à la date du 17 janvier 1874.

Le 26 janvier 1874, les mêmes atrocités se répétaient dans le village de Pratuline, à cette différence près que la cruauté des soldats fut plus brutale et le nombre des victimes plus grand.

Cependant des faits nombreux prouvent que même en Russie le peuple ruthène, quoique sans prêtres et sans organisation catholique depuis longtemps, n'est pas absolument mort à la foi catholique. Bon nombre de Ruthènes qui viennent de la Russie au Canada reprennent dans ce pays la foi de leurs pères et fréquentent les églises catholiques ruthènes. Bon nombre aussi professeraient ouvertement la foi catholique s'ils avaient la liberté de le faire dans leur rite.

Telle est en raccourci l'histoire de la persécution des Ruthènes catholiques en Russie. N'avons-nous pas raison de voir la crainte envahir nos âmes à l'heure présente ? Déjà notre Métropolitain est aux fers, et nous savons, par des témoignages dignes de foi, qu'un grand nombre de prêtres ruthènes ont été chassés du pays. Qu'arrivera-t-il ? Rome sans doute ne nous abandonnera pas. Mais parmi les pays civilisés, s'en trouvera-t-il pour élever la voix en faveur de la liberté religieuse ?

Pour nous, Ruthènes du Canada, nous partageons un espoir qu'ignoreraient peut-être nos frères d'au-delà de l'Océan. Nous respirons l'atmosphère de liberté britannique et nous espérons que ce pays, aussi bien que l'Empire, dans ses hautes sphères politiques, saura faire entendre la note équitable et libérale quand l'heure sera venue de le faire. Plaise à Dieu que les vœux de nos 250,000 Ruthènes canadiens, prêts à verser leur sang pour leur patrie d'adoption et l'intégrité de l'Empire, ne soient pas frustrés !

Permettez-moi maintenant d'ajouter quelques renseignements au sujet de notre situation au Canada. Je ne ferai que rappeler ce qui a été publié à maintes reprises dans la presse canadienne de langue française aussi bien qu'anglaise.

Nos 250,000 Ruthènes catholiques n'ont, pour les desservir au Canada, que 29 prêtres sous la direction de notre évêque ruthène. C'est trop peu. Le peuple dans bien des endroits est pratiquement sans prêtre. Peu instruit lors de son arrivée sur le sol canadien, son ignorance ici en matière religieuse ne fait que grandir. Les diverses sectes protestantes abusent de la situation sans scrupule. Ils paient en beaux deniers le travail de vils mercenaires, accompli par des traitres sortis des rangs du peuple qu'ils abusent. L'argent protestant est révanlu à pleines mains pour travailler à la perversion de notre peuple. Et, hélas ! si les résultats ne sont pas toujours en comparaison des montants dépensés et ne correspondent

pas toujours aux comptes rendus flatteurs que se permettent de publier les apôtres du protestantisme, rien ne sert de se le dissimuler : leur prosélytisme n'est pas tout à fait stérile. Leurs "conversions" sont autant de pertes pour l'Église Catholique.

Une autre source d'angoisse est la propagande schismatique dans nos rangs.

Ce travail court chance de réussir autrement mieux que celui des protestants, étant donné l'identité du rite et de la langue qui existe entre leurs offices et les nôtres.

Nos ennemis travaillent. Ils établissent des missions, pourvoient à l'éducation d'un bon nombre de jeunes gens ruthènes, pour en faire les ennemis jurés de notre foi. Comment apporter un remède à cet état de choses ?

Notre évêque devrait sinon établir des écoles, du moins être en état de placer à ses frais, dans les maisons d'éducation catholiques du Canada, les jeunes gens qui pourraient plus tard se faire les défenseurs de la vérité catholique. Il lui faudrait établir ici et là des monastères qui seraient pour le peuple comme le rempart de la foi. Hélas ! il est sans ressources. Il ne peut recevoir que peu de chose de ses fidèles, en général pauvres, chargés de dettes et obligés de pourvoir à la subsistance des familles nombreuses. Que faire, alors que l'ennemi est, sans cesse sur le qui-vive ? Qu'il pousse sans cesse plus loin ses entreprises ? Si bien que l'on s'attend à avoir avant longtemps un évêque schismatique avec son siège à Winnipeg même. L'on a déjà commencé à recruter des traîtres qui travailleront pour l'argent à la perversion de notre peuple.

C'est désolant ! Et nous ne pouvons rien faire pour sauver la situation si l'on nous abandonne à nous-mêmes. A Winnipeg même, nous n'avons pas d'église pour recevoir tous nos fidèles les dimanches et les jours de fête. La presse anticatholique, supportée largement par des ennemis de notre foi, répand à pleines colonnes, toutes les doctrines perversives ; on va même jusqu'à payer des jeunes gens pour leur faire fréquenter les écoles dirigées dans un esprit anticatholique. Et chez nous ? Pas de prêtres, pas de moyens suffisants pour les faire venir de l'Europe, pour faire élever les jeunes gens dans les écoles catholiques.

Réduits à cette extrémité, nous élevons la voix vers tous les Catholiques du Canada. **TENDEZ-NOUS UNE MAIN CHARITABLE.** Ne laissez pas la Foi périr au milieu des Ruthènes.

Bien des fois, au cours de l'histoire, nos pères ont versé leur sang pour cette foi catholique. Nos martyrs se comptent par milliers ; et encore nous l'espérons, ils sont nombreux ceux qui seraient prêts au besoin à marcher sur leurs traces. Mais nous ne pouvons pas combattre, avec les armes dont nous disposons, ce terrible adversaire : le diable Mammon.

AIDEZ-NOUS Dans vos rangs, il y a des âmes généreuses parmi ceux que Dieu a comblés des biens de la fortune. Il y a aussi parmi vous diverses associations qui peuvent directement ou indirectement nous donner une aide substantielle. Dans une certaine presse et en certains milieux, on nous appelle " les Étrangers (Foreigners) ". La vérité est que, pour vous Catholiques du rite latin, nous sommes vos frères par la foi comme nous le sommes par l'amour que nous portons à notre patrie d'adoption.

AIDEZ VOS FRÈRES DU RITE RUTHÈNE.

Chancelier, Pour l'Association Ruthène Catholique de Winnipeg.

Président, A. REDKEWYCZ, D. D.
Z. SUSHKI, Ph. Dr.